

portance, comme nous dit le *télégraphe* depuis un mois, avec une monotonie désespérante. Les élections sont chaudes en Angleterre, et on ignore encore qui va l'emporter du Comte Derby ou de Lord Palmerston. On maintient cependant que son parti battu ou victorieux, le noble Lord abandonnera la présidence, aussitôt les élections terminées. Lord Russell ou le comte de Granville serait son successeur ; tandis que M. Gladstone deviendrait le *leader* dans les Communes. Lord Palmerston resterait dans le Cabinet, sans portefeuille, comme le fit Lord Lansdown, lors de la dernière administration des Whigs. Voilà près d'un demi-siècle que Palmerston est à la tête de son pays, tantôt comme chef de l'opposition, tantôt comme premier ministre.

Le Cabinet autrichien est également au moment de se reconstituer ; le changement du personnel n'entraînera pas un changement de politique dans ses relations avec l'étranger. L'Espagne, elle, se détacherait de l'Autriche sur la question romaine : elle se dispose à reconnaître le royaume d'Italie. Mais, selon toute probabilité, la rupture des négociations entre Victor-Emmanuel et le St. Père l'empêchera de se hâter dans une affaire aussi majeure ; puis enfin la catholique reine d'Espagne se sentira peut-être aussi quelques scrupules à sanctionner, par la reconnaissance du roi d'Italie, le dépouillement de plusieurs princes de la famille des Bourbons, si traîtreusement chassés de leurs Etats par la révolution mazzinienne.

Quoiqu'il en soit, nous regrettons d'apprendre que les négociations entamées par la haute et généreuse initiative de Pie IX, pour le règlement des affaires spirituelles de la Péninsule, ont échoué devant le mauvais vouloir et les insoutenables prétentions du Cabinet piémontais. Il reste donc, dit l'*Union* de Paris, il reste à Victor-Emmanuel la honte de s'être refusé à des arrangements qui doivent tourner au bien des âmes, et il reste au Chef de l'Eglise la gloire d'avoir, tout en réservant la sainteté du droit, déployé de plus la grandeur de sa sollicitude pastorale et la magnanimité du Vicaire de Jésus-Christ.

Les négociations ont été rompues par les conditions que le gouvernement italien a mises à la dernière heure : il exigeait que les évêques, même ceux des anciennes provinces pontificales, prêtassent le serment de fidélité et reconnussent le royaume d'Italie. On comprend que la conscience du Pape ne pouvait prendre de pareils arrangements, en présence de la bonne foi violée et des rapines dont sont encore pleines les mains du roi d'Italie. Nous voulons espérer que, mieux consulté, Victor-Emmanuel ne maintiendra pas des exigences qu'il ne met en avant que sous la pression des passions

hostiles au catholicisme. Au lieu de sulir leur joug, il ferait mieux de les réduire au silence. Il y serait aidé par tout ce qui reste d'honnête en Italie.

Le 17 juin, dix-neuvième anniversaire de son élévation au souverain pontificat, Pie IX a répondu aux félicitations du Cardinal doyen ; Sa Sainteté a déploré les épreuves qui sont, en grande partie, l'histoire de son règne. Elle a surtout regretté de voir certains peuples, qui marchaient vers l'unité religieuse, préférer Saül à Samuel, parce qu'ils ont trouvé la discorde sur leur passage. Elle a fini par accorder diverses grâces à des détenus politiques.

Le Télégraphe Transatlantique.

On se rappelle peut-être qu'en 1858 une tentative fut faite avec un certain succès pour établir des communications télégraphiques sous-marines entre l'Europe et l'Amérique. Le télégraphe transatlantique fonctionna quelques jours ; le président des États-Unis et la reine d'Angleterre purent échanger en quelques heures un salut amical à travers l'Océan. Malheureusement le prodige (car, en vérité c'en était un) ne fut que de courte durée ; le câble sous-marin se rompit ; toute une compagnie d'actionnaires se trouva ruinée, et il fallut attendre avant que d'autres se sentissent le courage de renouveler l'expérience. Ce moment arriva néanmoins, et nous sommes à la veille de la pose d'un nouveau câble destiné à combler les abîmes de l'Océan qui séparent l'ancien du nouveau monde. Depuis plusieurs mois on s'occupe activement d'embarquer et disposer ce câble à bord du fameux *Great Eastern*, qui stationne à Sheerness, aux bouches de la Tamise. Cette seule opération demande un soin extraordinaire ; la moindre négligence des hommes chargés d'enrouler le câble à bord pourrait compromettre tout le succès de l'entreprise.

Le nouveau câble transatlantique mesure 2,600 milles. Il est entré dans sa confection 25,000 milles de fil de cuivre, à raison de sept fils pour le conducteur central, plus de 35,000 milles de cordes de chanvre, sans compter les diverses couches de gutta-percha ; c'est-à-dire en tout une longueur de matière fabriquée équivalente à environ 24 fois le tour du globe. Ainsi constitué le câble possède une force de résistance égale à sept tonnes trois quarts, et cependant son poids spécifique est assez faible pour lui permettre de supporter sans danger onze milles de sa propre longueur dans l'eau. On a calculé que le poids total de la masse emportée par le *Great Eastern*, lorsque son chargement sera complet, y compris tous les appareils et aménagements nécessaires, s'élèvera au chiffre effrayant de 18,000 tonnes. Le *Great Eastern* a dû partir le 10 juillet courant, et le voyage tout entier entre Valentia en Irlande et la baie de Heart's Content, dans l'île de Terre-Neuve, pourra être accompli en 12 ou 14 jours. Pendant toute la durée de ce voyage la communication sera entretenue d'heure en heure avec l'Angleterre par le moyen du câble télégraphique. Nous saurons donc avant la fin de juillet si l'Europe et l'Amérique sont réellement destinées à correspondre électriquement à travers les montagnes sous-marines et les précipices que recouvrent les flots de l'Océan.